

Un monstre

Cela faisait longtemps, très longtemps, que je n'avais pas eu conscience du monde. Lorsque mon corps a capté des vibrations étranges dans la roche, lorsque mes sens ont recommencé à m'inonder d'informations, lorsque mes muscles raidis se sont déliés, j'ai compris peu à peu que j'avais quitté la sphère des songes pour retrouver prise avec la réalité. Mais... je ne suis plus sûre. Tout ici est sombre, froid... mort. Parfois, je me demande même si le vrai monde, *mon* monde, n'est pas celui que je rêve durant ce temps qui semble s'étirer à l'infini dans les limbes. Ce que j'y vis est tellement plus intense, plus vif, plus coloré. Jusqu'à ce que, inévitablement, j'émerge à nouveau dans cet océan de gris, dont la monotonie est rompue par quelques étoiles dorées.

Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, inerte sur cette pierre lisse et humide. Dans mon obscurité, il m'est de toute façon bien difficile de mesurer le passage des âges.

Mais je sais une chose : comme à chaque fois que je me réveille, j'ai *faim*.

Comme tous les jours depuis tant de semaines, Athanase ouvrit les yeux sans joie. Comme tous les jours, il se leva lentement, comme ankylosé d'avance par le poids de sa journée à peine commencée. Comme toutes les nuits, ses rêves avaient été agités, peuplés de brimades et d'humiliations. Il regarda par la fenêtre de sa chambre : une pâle aube d'avril pointait, barrée de nuages bas, à l'horizon. Il se dirigea vers la salle de bains en traînant les pieds, s'habilla, chaussa ses lunettes, et descendit vers la cuisine où son bol de lait et son pain beurré l'attendaient.

- Bonjour mon chéri, lui lança sa mère depuis le bureau, où elle finissait de préparer ses dossiers. Dépêche-toi, tu n'es pas en avance ! Ton père t'a déjà tout préparé pour te faire gagner du temps, mais il n'a pas pu t'attendre...
- B'jour, M'man, lâcha-t-il mollement. Il s'assit, pensif, devant le bol fumant, puis leva le nez vers la pendule : 8h35, lut-il en fronçant le nez. Il n'allait en effet pas devoir traîner. Revenant dans la cuisine pour l'embrasser, sa mère remarqua sa mine éteinte.
- Cela fait un moment que je te trouve soucieux. Quelque chose ne va pas ?
- Non, rien...
- Si tu as des problèmes, tu peux m'en parler, tu le sais bien !
- Oui, oui, t'inquiète...

Elle le regarda d'un air songeur, mais décida de ne pas le brusquer. Sur le trajet vers le collège, il ne décrocha pas un mot, le regard perdu à travers la vitre. Elle reviendrait à la charge un peu plus tard.

Athanase avait 14 ans, et était en 4^{ème}. Parfois, il maudissait ses parents d'avoir choisi ce prénom. Oh, certes, c'était original, et surtout c'était le prénom de son arrière-grand-père, le héros familial, revenu de la Première Guerre Mondiale avec un bras en moins. Mais... que valaient quelques médailles contre la méchanceté de certains au collège ? Depuis septembre, combien de fois avait-il entendu, à peine arrivé dans la cour : "hé, v'là Athanase le gros nase !" ? Pourquoi fallait-il qu'il se retrouve victime désignée de tous les mauvais coups ? Son prénom n'arrangeait rien, bien sûr, mais il était convaincu que sa réputation de bon élève et sa légère myopie (un vrai cliché ambulant !) y étaient aussi pour beaucoup.

Athanase était un élève brillant, et ses premières années de collège avait été saluées par ses professeurs. Sa timidité apparaissait parfois comme de la prétention aux yeux de certains, ce qui n'avait pas manqué d'attiser quelques jalousies. Mais jusque-là, il s'en moquait, et il pouvait en outre compter sur l'amitié de deux ou trois personnes de confiance.

Tout avait changé en ce début d'année scolaire, avec l'arrivée de Dan. Sûr de lui, grand et musclé pour son âge, il était peu ou prou l'exact inverse d'Athanase et avait vite fédéré une sorte de cour autour de lui.

Dan était toutefois loin d'être l'un de ces crétins baraqués sans cervelle, ne sachant répondre que par la brutalité. Malin, charmeur, bon élève quand il en avait envie, il ne manquait pas d'imagination pour imaginer des coups retors et saisissait la moindre occasion pour asseoir son autorité. Il n'hésitait pas à mettre plus bas que terre tous ceux qui résistaient trop, ou qu'il jugeait indignes de le fréquenter, sous le regard complaisant (et souvent avec la complicité) de ses séides.

Même certains professeurs n'étaient pas insensibles à son aura, ne percevant pas la manière dont il l'employait – car il était fort habile à dissimuler ses méchancetés. Avec lui, il ne faisait pas bon être le maigrichon de service intello et un peu effacé, et Athanase s'était bien évidemment retrouvé assez vite en tête de liste des cibles de choix. Et personne n'y avait trouvé à redire, ou si peu...

Cela fait maintenant un moment que je parcours mes tunnels... Je les savais tous par cœur, jadis, il me suffisait de humer tel subtile odeur de roche, de frôler telle aspérité pour savoir instantanément où je me trouvais. Mais, quand était-ce ? Si les espaces les plus profonds n'ont pas changé depuis mon dernier réveil, je ne reconnais plus rien lorsque je m'aventure là-haut. Il n'y a plus que de grandes cavités, de larges corridors où j'ai bien du mal à me dissimuler... Et puis, toute cette lumière qui descend du grand tunnel ! Mes yeux souffrent atrocement dès que je remonte trop près de la surface. Est-ce que ce sont aussi les tape-pierre qui les ont creusés ?

Je me rappelle ces temps (il y a peut-être deux ou trois réveils ?) où j'ai entendu pour la première fois ces créatures agressives sur deux pattes pénétrer mes grottes. Elles tapaient avec des instruments de métal pour creuser la roche, c'est pour cela que je leur ai donné ce nom. Je percevais leurs pensées dès qu'ils s'approchaient suffisamment. Je captais leur excitation, leur soif de richesse. J'ai fini par saisir que les tape-pierre recherchaient une sorte de trésor. Je crois qu'ils parlaient de la pierre jaune et brillante qui recouvre les parois. Je ne comprends pas : il y en a partout, ici. J'imagine qu'il y en a moins tout là-haut, d'où ils viennent.

Lorsqu'ils ont fini par descendre trop profond, j'ai senti qu'il me fallait réagir avant qu'ils n'investissent toute ma caverne. Elle est sombre, mais c'est l'endroit où j'ai toujours vécu. Et puis... je ne veux pas aller dehors. Alors, j'en ai mangé quelques-uns qui s'aventuraient trop loin. Ils empestaient et avaient mauvais goût, mais au moins ils étaient plus nourrissants que les petites bêtes ailées qui habitent mes tunnels, et font l'essentiel de mes repas. Depuis, je crois qu'ils ont peur de moi, et ils ne viennent plus.

Seuls quelques-uns, plus intrépides, ont osé descendre ensuite. Toujours tous seuls. A plusieurs reprises, j'ai capté dans l'esprit de ces créatures-là qu'elles venaient *pour moi*. J'ai senti dans leurs pensées stridentes et furieuses qu'elles tiraient une certaine fierté à venir m'affronter, que me tuer leur assurerait... la reconnaissance des autres ? J'ai du mal à comprendre ces sentiments. Une seule fois, ces vermisseaux sont venus en nombre, avec de longs bâtons tranchants et brillants à la main. Ils

portaient comme des... écailles de métal sur le corps. Ils m'ont frappée, m'ont fait mal, encore et encore. Mais pas assez : je les ai mangés quand même, malgré leur carapace, comme tous les autres. Puis, je me suis assoupie. Je ne m'étais pas réveillée depuis.

Et ces vibrations, qui m'ont ramenée à la conscience ? Je ne les entends plus depuis quelque temps. Est-ce que ce sont eux qui reviennent ?

Sans surprise, les résultats scolaires d'Athanase étaient sensiblement en baisse depuis la rentrée. Son esprit, sous tension, restait perpétuellement attentif au prochain mauvais tour à venir. Un jour, quelqu'un avait posé une petite bouteille de parfum bon marché sur sa chaise au moment où il s'asseyait : le flacon s'était brisé, avait imbibé son pantalon et il avait empesté la "fraîcheur lavande" toute la journée... Quelque temps plus tard, on l'avait bousculé dans la cour : il avait perdu ses lunettes et une personne avait "malencontreusement" marché dessus juste avant une interrogation écrite. Le soir venu, il avait à chaque fois prétexté une maladresse pour expliquer l'incident à ses parents, et ils semblaient l'avoir cru – après tout, à la maison, il avait souvent tendance à se cogner dans les meubles et à laisser tomber des objets.

En avance comme toujours, le jeune garçon marchait dans le long couloir vide du bâtiment de sciences, le sac à dos rivé aux épaules, lorsqu'il vit Dan arriver à l'autre bout, suivi par deux de ses acolytes les plus serviles, Marc et Gaspard. Malgré toutes ses tentatives pour se rendre invisible en regardant obstinément par terre, le grand brun se rapprocha à grandes enjambées et se planta crânement juste en face de lui, au milieu du couloir. Athanase lui serait presque rentré dedans s'il n'avait pas relevé le nez juste à ce moment-là. Marc le contourna et se plaça derrière lui, lui coupant toute possibilité de fuite, tandis que Gaspard restait derrière Dan. Ce dernier dépassait Athanase d'une bonne tête, et en jouait pour l'écraser de toute sa hauteur. S'étant assuré qu'il n'y avait aucun adulte à proximité, il lança, goguenard :

- Salut, le morpion. Alors, on voit pas clair aujourd'hui ? T'avais pas changé de lunettes y'a pas longtemps, pourtant ?

Dans son dos, l'autre rit bruyamment. Il était aussi râblé et costaud, que François était maigre et très grand (plus encore que Dan) mais, à l'inverse de leur meneur, aucun ne se démarquait particulièrement par sa vivacité d'esprit. Ce qui les rendait très utiles pour les tâches ingrates.

- Je...
- Te fatigue pas, t'as rien d'intéressant à dire. Bon, je suppose que t'as fait le devoir de SVT qu'on avait à rédiger pour ce matin ?

Il opina silencieusement de la tête.

- Nickel, tu vas me le passer, j'ai eu la flemme de le faire hier. J'espère pour toi que t'as les bonnes réponses.

Athanase leva enfin la tête, les yeux écarquillés.

- Allez, je te promets que je te le rends et que je te laisse partir après, fit Dan d'une voix douce.

Les mains tremblantes, toujours muet, le garçon passa son sac devant lui, et s'apprêtait à l'ouvrir quand Dan leva la main et l'arrêta d'un geste impérieux :

- Stop. Marc, prends ça et trouve-moi le devoir.

La brute s'approcha, arracha le sac des mains d'Athanase et en renversa aussitôt le contenu par terre.

- Hé hé, c'est plus rapide comme ça ! dit-il de sa voix traînante.

Il ne mit pas longtemps à repérer la copie, dont l'en-tête sans ambiguïté était rédigé d'une écriture appliquée facilement reconnaissable, et la tendit à Dan.

- Merci, mec.

Se servant du mur comme support, il recopia le devoir sur une copie neuve – il devait évidemment y faire figurer sa propre écriture. Dès qu'il eut fini, il se tourna à nouveau vers Athanase :

- Tiens, microbe, la voilà, ta copie.

Et il entreprit d'en faire des confettis au-dessus de la tête du pauvre garçon.

- Ben quoi, j't'avais bien dit que j'allais te la rendre, non ? Les deux ahuris eurent un nouveau rire gras.

C'est à ce moment que la sonnerie retentit, annonçant le cours de Sciences de la Vie et de la Terre, et les autres élèves de la classe arrivèrent dans le couloir. Beaucoup pouffèrent en voyant les cheveux d'Athanase remplis de confettis blancs.

- Eh, ça existe les shampoings antipelliculaires, tu sais ? lança alors Dan devant tout le monde, déclenchant l'hilarité générale. Quelques rictus gênés se firent quand même apercevoir chez certains, dont Hugo, le meilleur ami d'Athanase.

Dan allait poursuivre quand le professeur de SVT, M. Lacase, apparut à l'angle du couloir. Aussitôt, comme à son habitude, le tortionnaire fit profil bas et évita de se faire remarquer. D'autant plus avec M. Lacase, qui était un grand bonhomme grisonnant un peu à l'ancienne, aux traits secs, et qui savait imposer le respect d'un simple regard.

Arrivé devant la salle de cours, M. Lacase sortit sa clé et commençait à ouvrir la porte, lorsqu'il tourna brusquement la tête vers le jeune garçon. Il considéra longuement les "pellicules" avant de dire :

- Athanase, tu peux m'expliquer ce que ça signifie ?
- Ce... ce n'est rien, monsieur, désolé, bredouilla-t-il.
- Tu vas m'enlever tout ça avant de rentrer, enfin ! fit l'enseignant en fronçant ses épais sourcils.

Tandis que les autres rentraient, il resta les bras croisés à regarder Athanase mettre les morceaux de papier dans la poubelle la plus proche. Une fois tout le monde bien assis, le professeur lança d'une voix forte :

- Bien, comme le vous le savez, vous aviez un Devoir Maison à me rendre pour aujourd'hui. Rendez-moi vos copies s'il vous plaît !

Faisant le tour des tables pour ramasser les travaux, il finit par arriver à Athanase, qui bien entendu n'avait plus rien à donner. Depuis la rangée d'en face, Dan lui lança un regard appuyé qui signifiait "si tu parles, tu es mort". Ne sachant que dire, Athanase lança, peu inspiré, la première excuse qui lui passait par la tête d'une voix chevrotante :

- Je... heu... mon chien a mangé mon devoir ce matin, monsieur.

Cette fois, M. Lacase haussa vraiment le ton et ses joues s'empourprèrent :

- Qu'est-ce que c'est que cette excuse grotesque ? Tu te fiches de moi ? Je ne sais pas ce que tu as aujourd'hui, mais ton comportement est inacceptable. Allez, file chez la CPE, tu as droit à une heure de colle.
- Mais !...
- Ça suffit ! Pas de discussion !

Il sortit les épaules basses, sous les regards moqueurs. Et c'est ainsi qu'Athanase passa l'heure suivante à résoudre des exercices devant le bureau de Mme Provost, une harpie aux cheveux filasse dont la principale caractéristique était de détester à peu près tous les élèves du collège.

Lorsqu'enfin la cloche sonna, de longues minutes plus tard, il put aller en récréation. Hugo l'aperçut et le rejoignit.

- Salut, dit ce dernier. On n'a pas eu beaucoup le temps de discuter, tout à l'heure, désolé... ça va quand même ?
- Oui, oui...
- Tu sais, tu as loupé une info sympa : vendredi, Lacase nous emmène visiter une ancienne mine d'or pour le cours de géologie !! C'est cool. En plus c'est pas très loin du collège.

D'ordinaire, Athanase aurait trépigné d'impatience à ce genre de nouvelle. Il adorait les sciences naturelles sous toutes leurs formes. Son humeur n'était cependant pas vraiment à la fête et il se contenta de murmurer, la mine renfrognée :

- Tu aurais pu intervenir, tout à l'heure.
- Et j'aurais fait quoi, tu peux me le dire ? Tu sais ce qu'il fait à ceux qui s'interposent ? Tu veux que je te rappelle la fois où Marie a retrouvé une vipère dans son sac, durant la sortie du mois dernier ? Ce type est cinglé !
- Je sais, je sais. Ecoute... c'est pas grave. Mais laisse-moi tranquille pour l'instant. S'il te plaît.

Hugo parut interloqué, puis lâcha :

- Ok... ben... je te laisse.

Et il tourna les talons, les mains dans les poches.

Je commence à ressentir une certaine fatigue. Mon corps me porte avec un peu plus de difficulté depuis un moment. Si je ne trouve pas de quoi me rassasier bientôt, je devrai rester près de la surface, à attendre que quelque chose de comestible daigne s'approcher. Je n'ai quasiment pas trouvé de colonies de petites bêtes ailées depuis mon réveil, en tout cas pas assez pour me rassasier correctement. Que leur est-il arrivé ? Elles étaient si nombreuses, avant. Est-ce en rapport avec les nouveaux tunnels ? En tout cas, je n'ai toujours pas réentendu ces vibrations étranges.

Si cela continue, peut-être même que je devrai... sortir ? Cette pensée m'effraie obscurément. Oui, je crains ce qu'il y a au dehors. Et d'abord, cette grande boule jaune et ardente suspendue très haut, dans ce vaste et étrange plafond bleu, qui me regarde, qui me brûle la peau et les yeux... J'ai eu très mal la dernière fois que j'ai dû m'aventurer dehors. Je n'habitais pas ici. Un jour, il y a peut-être de cela quinze sommeils, il y a eu une énorme secousse, et toute la grotte a commencé à s'effondrer. Alors, avec les miens, nous avons dû nous échapper et subir la morsure invisible de la boule jaune.

Nous avons erré longtemps. Je ne me souviens plus de grand-chose, sinon que j'ai souvent entendu des cris tout autour de moi. De grosses bêtes, bien plus grandes que nous ne l'étions, ont parfois attaqué. Plusieurs d'entre-nous ont été tués. Mais comme ma vue était brouillée à l'extérieur, à cause de la lumière, je n'ai pas vraiment pu voir à quoi ressemblaient ces choses. Nous avons fini par trouver une autre cavité, dans laquelle nous avons pu descendre loin, très loin, pour enfin nous reposer. Nous avons un nouveau foyer.

Aujourd'hui, je suis la dernière vivante, ici. Tous mes compagnons sont morts depuis des lustres : voilà au moins cinq ou six sommeils que je n'ai rencontré aucun de mes semblables autrement que sous la forme de quelques ossements épars. Je me demande s'il y en a encore d'autres comme moi, ailleurs. Existe-t-il d'autres nids, d'autres grottes, ou toutes se sont-elles inexorablement effondrées comme celle où je vivais ? Je me sens seule. Parfois, je me dis qu'il vaudrait mieux que je m'endorme à nouveau, sans manger, pour ne jamais me réveiller. Mais c'est impossible.

Le vendredi, la sortie eut bien lieu comme prévu. Athanase était venu s'excuser (sans rien dévoiler) auprès de M. Lacase qui, connaissant son intérêt pour sa matière, lui avait permis de prendre part à la visite. Un bus vint chercher les élèves devant le collège. L'air un peu gêné, Hugo lui demanda s'il pouvait s'asseoir à côté de lui, et ils ne reparlèrent pas de l'incident. A la grande surprise du garçon, Dan ne tenta rien durant le trajet d'une petite quinzaine de kilomètres, même lorsqu'il s'assoupit quelques minutes, accablé de fatigue.

La route, sinueuse, menait à une sorte de lande aride parsemée de gros rocs éparpillés, habillée de quelques arbres, de buissons épineux et de bruyères. Une fois sur place, les élèves s'égaillèrent un peu partout autour du bus, jusqu'à ce que l'enseignant batte le rappel, aidé par Mme Claret, la professeure d'histoire qui les accompagnait.

- Nous allons devoir marcher un petit peu. Suivez-moi !

Malgré les quelques protestations de forme émises par les moins motivés, tout le monde se mit joyeusement en route, et ils cheminèrent ainsi durant une vingtaine de minutes. M. Lacase en profita pour détailler, ici et là, les formations géologiques sur lesquelles ils se trouvaient, et la végétation qui y poussait.

Enfin, après un bosquet de pins apparut un très grand rocher plat, comme abandonné là par un géant, qui faisait peut-être dix mètres de hauteur et cinquante de longueur. Dans sa face avant étaient creusés de nombreux trous, à peine de la taille et de la largeur d'un homme. Certains, clos par de solides grilles ornées d'un grand panneau "danger – entrée interdite", se transformaient en galeries qui s'enfonçaient dans les profondeurs obscures. Au centre, un autre tunnel bien plus large, cylindrique, paraissait plus récent.

Mme Claret claqua dans ses mains et prit la parole :

- Un peu d'attention, je vous prie ! Bien, nous voici devant une curiosité locale que vous aurez peu de chance de voir ailleurs... il s'agit d'une ancienne mine d'or, creusée dans le système de cavités géologiques dont M. Lacase vient de vous parler sur le trajet.
Les documents dont nous disposons, nous permettent d'affirmer que son exploitation a débuté au XII^{ème} siècle. Comme vous pouvez le constater, les tunnels creusés dans la roche ne sont pas réguliers : ils sont penchés sur un côté, souvent à droite. A votre avis, pourquoi ? Des idées ?

L'attention des élèves commença à se fixer, tandis qu'ils échaafaient des hypothèses. Deux ou trois élèves hasardèrent quelques idées farfelues, avant que l'enseignante n'enchaîne :

- En fait, c'est assez simple. Cela correspond tout simplement au mouvement de la pioche : la roche étant très dure, les mineurs devaient réduire leur effort au maximum pour ne pas s'épuiser. Aussi, ils creusaient tout juste la forme de leur corps pour passer. Et comme la plupart étaient droitiers, le creusement avait tendance à s'accentuer vers la droite.

Gaspard, qui paraissait réfléchir intensément depuis quelques minutes, se gratta la tête et lança de sa voix nasillarde :

- Comment ils faisaient pour rentrer ? Les trous font au moins 30 cm de moins que moi en hauteur !

Quelques rires fusèrent, vite étouffés. Mme Claret pencha légèrement la tête, et dit avec un sourire indulgent :

- Réfléchis un peu... à l'époque, les gens étaient bien plus petits que vous ne l'êtes aujourd'hui. Et que toi en particulier, grand échalas !
- Echa... quoi ? Eh, vous vous moquez de moi, là ?

Sans paraître avoir entendu, elle poursuivit :

- Toutefois, au début du XV^{ème} siècle, l'exploitation cessa assez brutalement, et toute l'activité économique du secteur, liée à l'or, s'en ressentit.

Un peu hésitante, une petite brune nommée Lena leva le doigt et dit :

- Mais... Madame ! Pourquoi ont-ils arrêté l'exploitation ? La mine était vide ?
- Eh bien, pour tout te dire... (et Mme Claret prit soudain un air mystérieux) un certain nombre de légendes circulent sur cet endroit... Plusieurs mineurs auraient mystérieusement disparu au fond, sans que jamais on ne les retrouve. Il n'en fallut pas plus, à l'époque, pour décréter que la mine était maudite et qu'elle devait abriter un démon !

Quelques élèves étouffèrent un cri de surprise, d'autres pouffèrent. Voyant que l'anecdote avait semé le trouble chez certains jeunes un peu impressionnables, elle ajouta :

- Bien entendu, tout cela n'est que du folklore : travailler dans ce genre d'endroit est extrêmement dangereux : les galeries peuvent s'effondrer, le sol est glissant, et dans le noir, il est facile de disparaître dans un trou que l'on n'avait pas vu assez vite. Pas besoin d'invoquer un démon pour cela !

Athanase profita de ce moment de flottement pour poser la question qui le démangeait depuis le début :

- Et cette grande cavité ronde, là au milieu ? Elle est plus récente, non ?
- Excellente observation. Dans les années cinquante, un carrier s'imagina pouvoir faire fortune facilement en rachetant la mine. Après tout, une bonne partie des veines étaient censées être encore inexploitées. Il investit dans d'énormes tunneliers, et commença à creuser. Mais... il s'avéra qu'il n'y avait quasiment plus d'or à extraire sur les trente premiers mètres. Et les engins s'avérèrent inefficaces pour explorer les profondeurs, truffées de trous humides. En bref, ce fut surtout un énorme et total fiasco ! L'entreprise fit rapidement faillite, et la mine fut abandonnée pour de bon. Ce que vous voyez est le tunnel d'entrée de cette deuxième (et dernière) page de l'histoire du lieu...

Elle marqua une pause, son regard s'adressa à son assistance, puis annonça :

- Sur ce, j'en ai terminé, vous pouvez explorer un peu les environs avant notre retour. Mais ne vous éloignez pas trop et soyez prudents !

La plupart des élèves se précipitèrent sur le roc pour l'escalader, tandis que les plus intéressés tentaient d'apercevoir quelque chose à travers les grilles rouillées, à la lumière de leur téléphone. Certains tentèrent évidemment d'effrayer leurs camarades en disant avoir vu des yeux dans le noir, ou entendu un grognement...

Au bout d'un moment, M. Lacase mit ses mains en porte-voix et lança :

- Bien, les enfants, si nous voulons revenir à temps pour la cantine, il nous faut partir ! Allez, reprenons le chemin vers le bus !

Le temps était passé très vite pour Athanase, passionné par les explications des deux enseignants. S'étonnant qu'il fût déjà si tard, il regarda distraitemment sa montre et son cœur rata un battement : il ne l'avait plus au poignet ! C'était un vieux mécanisme automatique offert par son grand-père, auquel

il était très attaché. Comment avait-il bien pu la perdre ? Il se mit à arpenter fiévreusement les environs, alors que les autres commençaient déjà à suivre les professeurs. Mais il ne vit rien.

C'est là qu'il repéra Dan, qui se tenait nonchalamment appuyé contre la grande grille de fer. Ce dernier lui signe d'approcher. Arrivé tout près de lui, Athanase vit avec horreur qu'il tenait sa montre au creux de sa main et l'examinait distraitement. Puis, il sortit un grand mouchoir en tissu de sa poche, le déplia avec application, et le noua autour de la montre.

- Faudrait pas l'abîmer, tout de même.

Et, avant qu'Athanase ne puisse esquisser un geste, il se tourna et lança le paquet de toutes ses forces au fond du tunnel, à travers la grille. Se passant la langue sur les lèvres comme il se délectait d'avance de ses propres paroles, il vint lui susurrer à l'oreille :

- Si tu tiens à retrouver la chère montre de ton pépé, rendez-vous ici ce soir après les cours. Viens seul, sinon... tu ne la reverras jamais. Allez, file maintenant.

Incapable de répliquer, le jeune garçon fit demi-tour et courut pour rattraper les autres, sans se retourner. Dan arriva quelques minutes plus tard, l'air de rien. M. Lacase attendait sur le marchepied du bus.

- Eh bien, c'est maintenant que tu arrives ? Qu'est-ce tu fabriquais, Dan ?
- Excusez-moi, Monsieur : je regardai la nature et je me suis perdu en route ! fit-il d'un air innocent.

Le trajet se déroula sans plus d'encombres, mais Athanase repassait en boucle la randonnée dans son esprit : à quel moment Dan avait-il pu lui subtiliser sa montre ? Il ne voyait vraiment pas. Il tenta d'imaginer la manière dont il allait devoir s'organiser dans la soirée.

Le repas fut morne, il n'avait aucun appétit. Si Dan ne lui rendait pas la montre, comment pourrait-il annoncer la perte du précieux objet à ses parents, et surtout à son grand-père ? Il dissimula tant bien que mal les larmes qui lui montaient aux yeux. Et puis, il ne savait pas trop ce que son bourreau lui réserverait le soir. Heureusement, l'après-midi était consacré aux ateliers de langues vivantes, ce qui l'obligea, momentanément du moins, à se concentrer sur autre chose.

A peine rentré chez lui avec le bus scolaire, il dit à son père qui lisait le journal dans le salon :

- P'pa, je vais travailler chez Hugo ce soir, t'es d'accord ?
- Bonjour quand même ! Tiens ? Ce n'est pas dans tes habitudes de travailler chez lui, pourtant ? D'habitude, tu dis que c'est trop bruyant... Et tu aurais pu en parler avant, plutôt que de nous mettre devant le fait accompli ! Je suppose que ta mère et ses parents ne sont pas au courant non plus ?
- Nan, on s'est décidé cet après-midi. On a un devoir d'histoire pour lundi.

Son père le jaugea du regard quelques instants.

- Soit. Allez, c'est bon pour une fois, mais préviens la prochaine fois ! Tu veux que je t'accompagne ?
- Merci, je vais y aller en vélo, c'est pas loin (Hugo habitait à trois pâtés de maison de là).
- Je sais, mais sois prudent... je viendrai te rechercher tout à l'heure, je ne te laisse pas revenir de nuit, avec tous ces fous dehors. La voiture est assez grande pour y mettre ton vélo.
- Ok, je t'appelle quand on aura fini. Mais ce sera peut-être assez tard, on va sans doute faire des jeux vidéo, après.

Et il quitta le salon sans laisser le loisir à son père de poursuivre. Bah ! songea ce dernier, cela lui fera du bien de voir son ami en dehors des cours, il a l'air stressé, en ce moment.

Après avoir appelé rapidement Hugo pour lui demander de le couvrir au cas où (il avait paru surpris, mais avait accepté), Athanase fourra une lampe-torche, de la ficelle, un canif et un briquet dans sa poche (comme chaque fois qu'il partait en excursion), enfourcha son vélo, et partit à toute vitesse : il n'était pas mauvais en course cycliste, mais il lui faudrait malgré tout une bonne quarantaine de minutes pour parcourir les quatorze kilomètres qui menaient à la mine. Par chance, il n'y avait pas beaucoup de voitures sur cet itinéraire et il fut bientôt en vue de la lande. Contrairement au bus lors de la visite, il put poursuivre en vélo directement jusqu'aux tunnels désaffectés. Le front ruisselant, il mit enfin pied à terre.

Là, quatre personnes l'attendaient : Dan et ses deux sbires. Mais il fallut qu'il s'approche pour s'apercevoir que le quatrième garçon était...

- Hugo ? Mais... qu'est-ce que tu fais là ? Tu...

D'un coup, tout s'éclaira dans la tête d'Athanase : la seule explication pour le vol de sa montre, c'était une complicité d'Hugo. Il devait lui avoir pris durant son bref assoupissement, dans le bus. D'ailleurs, comment Dan aurait-il pu savoir qu'elle lui venait de son grand-père ? Il pesta de ne pas avoir compris plus tôt, mais il avait du mal à y croire.

- Tu me déçois vraiment beaucoup, dit-il la gorge serrée.

Avec un air méprisant que l'on sentait un peu forcé, et sans oser le regarder dans les yeux, Hugo lâcha :

- Ben ouais. Tu vois, à un moment j'en ai eu marre d'être l'ami du nase. Du coup j'ai fini par aller voir des gens intéressants, et pas un looser.

Dan renchérit, railleur :

- Au moins, tu sais ce que tout le monde pense de toi au collège, maintenant, c'est bien. Bon, passons aux choses sérieuses : comme je suis super gentil, j'ai forcé la serrure, pour que tu puisses aller chercher ta breloque. Vas-y, elle t'attend !!

Comme d'habitude, sa tirade fut suivie du rire lourdaud de ses deux comparses. Il saisit la lourde grille de fer, l'ouvrit en grand dans un horrible grincement, et cria soudain :

- Ben qu'est-ce que tu fous ? T'as envie qu'on reste là jusqu'à la nuit ? Magne-toi !

Athanase prit sur lui, et s'avança lentement vers le gouffre noir. Dès qu'il franchit le seuil, une froide humidité lui tomba sur les épaules comme un suaire. Heureusement, il avait eu l'idée d'emporter une veste chaude. Il testa le sol du bout du pied : il était humide à cause des gouttes qui tombaient du plafond dans un "ploc" régulier, et couvert de petits cailloux. Il allait devoir être très prudent dans sa progression. Il alluma sa lampe et balaya les environs. Pas de traces de la montre. Ce sale type l'avait envoyée sacrément loin ! Il continua ainsi sur une trentaine de mètres, avant que le tunnel ne s'incurve vers la droite avec une légère pente. Au bout de quelques pas, la lumière de l'extérieur ne lui parvint quasiment plus, absorbée par les sombres et rugueuses parois. Et toujours rien en vue. De l'entrée, lui parvint la voix moqueuse de Dan, très atténuée :

- Eh, mauviète, tu la trouves, ta montre ? Ou tu vas rentrer bredouille chez ta maman ? Tu as peut-être peur du monstre de la grotte ?

Il ne répondit pas, il ne voulait pas leur faire ce plaisir. Plusieurs minutes s'écoulèrent encore avant qu'il aperçoive enfin le mouchoir dans le faisceau de la lampe, un peu plus loin. Il avança jusqu'à lui avec précaution, le ramassa et le dénoua. Il poussa un long soupir de soulagement : la montre semblait intacte, et lorsqu'il la porta à son oreille, elle émettait toujours son tic-tac rassurant. La qualité suisse, en toute circonstance ! ironisa-t-il mentalement.

Il allait maintenant falloir remonter : la pente était faible, mais très glissante, et ce n'était pas le moment de se tordre une cheville. S'accrochant comme il pouvait aux aspérités, il parvint tant bien que mal à retourner vers la sortie. C'est alors qu'il entendit des rires, suivis d'un grincement qui ne

pouvait signifier qu'une chose : ses tortionnaires venaient de l'abandonner à son sort en refermant la grille. Arrivé devant la porte de fer, il ne put que constater qu'il avait vu juste : la serrure était à nouveau bloquée. Et les quatre garçons déjà loin.

Dehors, le jour commençait à décliner.

Je ressens quelque chose de curieux : comme des dizaines de pattes qui tapent le sol dehors. Je me suis prudemment rapprochée de la surface, en empruntant les nouveaux tunnels, afin de mieux entendre. Je suis presque sûre que ce sont des tape-pierre qui marchent autour de mon antre, là-haut. Cela faisait si longtemps que cela n'était pas arrivé ! Je capte quelques pensées éparses, légères, qui me laissent penser que ce sont des juvéniles avec quelques adultes. Se déplacent-ils en troupeau avec leurs petits ? Si c'est le cas, je n'ai pas grand-chose à craindre d'eux, ils ne viendront sans doute pas creuser ici.

Voilà un moment que le troupeau est parti. Mon estomac est plus vide que jamais, et ces petits êtres auraient sans doute fait un repas tendre et copieux. Mais comment aurais-je pu en attraper un sans me faire remarquer, et surtout sans sortir ? Je désespère de trouver de quoi manger avant que mes muscles ne refusent de me porter, et...

Je me redresse soudain : j'entends à nouveau du bruit ! En me concentrant, je comprends que plusieurs jeunes tape-pierre sont apparemment revenus, sans adultes pour les accompagner. Etrange. Je capte leurs pensées plus distinctement que tout à l'heure, en l'absence du brouhaha mental émis par la foule de leurs semblables. Je perçois un esprit plus doux que les autres, plus apeuré aussi.

En revanche, il en est un qui émet de puissantes vibrations très déplaisantes, lourdes, comme jadis certains des tape-pierre recouverts d'écailles. Il me met mal à l'aise. Il semble si jeune, pourtant. Il faut que je reste méfiante : ces créatures ne sont peut-être pas aussi inoffensives qu'il n'y paraît.

L'un d'entre eux vient d'entrer dans la grotte ! C'est celui qui présente les pensées les plus sensibles lorsque je les effleure. Puis, j'entends le reste du groupe partir. Le voilà seul, c'est inespéré. Il est sans doute plus fragile, et fera une proie facile ! L'ont-ils abandonné parce qu'il était malade ? Il commence à descendre. Je me glisse lentement vers lui, toujours plus près...

Athanase n'avait pas hésité longtemps : ayant rapidement constaté qu'il n'y avait aucun réseau téléphonique, et qu'il lui serait impossible de forcer la lourde grille, il avait décidé de retourner dans le tunnel afin de trouver une autre issue. Sans se perdre, si possible. Il avait bien un crayon dans la poche pour faire un plan, mais pas de quoi écrire... à moins de dessiner sur sa peau ! Il espérait juste que la lampe avait encore de bonnes piles, car il ne voulait pas utiliser la torche de son téléphone : il fallait garder de la batterie au cas où il pourrait passer un appel.

Il dépassa plusieurs petites galeries effondrées, qui étaient certainement reliées aux entrées anciennes visibles à l'extérieur. Il estimait avoir parcouru environ deux cent mètres lorsqu'il arriva à une première grande intersection. La voie de gauche paraissait monter, l'autre au contraire plongeait dans les profondeurs. Prenant la première, il marcha durant quelques minutes avant que le faisceau de la

torche n'éclaire un tas de pierres éboulées. Si ce chemin avait jadis mené vers une sortie, elle était maintenant définitivement condamnée. De dépit, il jura, ramassa une pierre qu'il éclata contre l'éboulis de rage, puis se laissa tomber sur le sol humide, abattu.

Il resta ainsi un moment, la tête entre les mains, avant de se ressaisir et de faire demi-tour jusqu'à retrouver l'intersection. Devant lui, l'autre voie béait comme une gueule infernale et semblait l'appeler. Même si les couloirs étaient ici encore très larges, l'angoisse commençait à lui étreindre la poitrine. Il allait pourtant bien falloir continuer son exploration. Prudemment, il commença sa descente, ce qui ne l'empêcha pas de se retrouver par terre à plusieurs reprises, après avoir roulé sur un caillou ou glissé dans une flaque. Il croisa plusieurs embranchements secondaires, un peu moins larges, mais décida de ne pas changer de cap. Notant sur son avant-bras les intersections, la lampe coincée entre les dents, il en profita pour consulter sa montre, qui avait retrouvé sa place habituelle : cela faisait déjà plus d'une demi-heure qu'il marchait dans les ténèbres ! Ses parents avaient-ils appelé Hugo ? Et qu'avait-il bien pu leur dire ?

Le tunnel principal continuait son inexorable plongée. Athanase tomba bientôt sur une section de corridor plus haute. Elle était à moitié obstruée par un énorme rocher qui semblait avoir crevé le plafond à la faveur d'un éboulement récent, et reposait sur des blocs plus petits. Le tout semblait être dans un équilibre qui lui parut dangereusement précaire. Il se hâta de passer dessous.

Juste après ce passage, le jeune garçon déboucha brusquement dans une vaste caverne, large d'une petite trentaine de mètres à vue de nez, mais si haute que la torche ne parvenait pas à en éclairer le plafond. Cependant, les parois scintillaient de mille feux dès que la lampe les frôlait de sa lumière rasante. Emmerveillé, il s'avança vers le pan de roc le plus proche, et comprit que de petits cristaux de quartz, présents par centaines, étaient responsables du phénomène. D'or, en revanche, point de trace... tout avait été raclé jusqu'à l'os depuis des siècles, ici.

Reculant pour mieux apprécier ce qu'il avait sous les yeux, il sentit tout à coup le sol se dérober sous ses pieds. Ce fut par miracle qu'il se rattrapa au bord du précipice dans lequel il venait de tomber, mais il lâcha sa lampe qui disparut aussitôt dans l'obscurité. Il ne l'entendit même pas toucher le fond.

Le cœur battant à tout rompre, il se hissa tant bien que mal dans un noir d'encre, durant quelques secondes qui lui parurent une éternité. Après avoir repris son souffle sans plus oser bouger, il fouilla sa poche droite : par chance, le téléphone n'était pas tombé. Il allait bien falloir l'utiliser. Promenant le faisceau autour de lui avec moult précaution, il comprit ce qu'il venait d'éviter d'extrême justesse : le sol de la caverne était constellé de grands trous – un vrai gruyère ! Voilà sans doute ce qui avait freiné l'avancée des engins, lors de la seconde phase d'exploitation, songea-t-il. A en croire la prof d'Histoire, elle avait été brève : s'il voulait sortir d'ici, il allait devoir trouver une sortie plus ancienne. Il y avait forcément d'autres tunnels qui menaient à l'extérieur, quelque part dans la lande.

Avançant à tous petits pas, promenant le faisceau de part et d'autre, il parcourut une distance qui lui sembla infinie, avec l'angoissante impression d'être d'un funambule marchant sur un fil au-dessus de l'abîme. Enfin arrivé au fond de la caverne, il finit par distinguer un autre réseau de galeries, beaucoup plus étroites : les mêmes trous inclinés que l'on pouvait voir en surface. C'est ce moment que choisit son téléphone pour émettre un "bip" : la batterie avait chuté à 15% de charge.

- Fait chier ! lâcha-t-il à mi-voix, comme si quelqu'un allait l'entendre et lui reprocher son langage.

Il lui fallait maintenant impérativement éteindre la lampe du portable pour le préserver. Le briquet qu'il avait mis au fond de sa poche en partant était sa dernière chance, et il se remercia d'avoir été trop précautionneux...

Prenant son courage à deux mains, il continua tout droit, empruntant la galerie qui lui semblait encore la plus solide. Il n'était pas très grand, mais il dut se pencher un peu pour passer : la voûte ne devait

pas dépasser 1,50 m de hauteur. Plusieurs fois, il se cogna la tête sur une aspérité du plafond. De longues minutes plus tard, il repéra une trace d'outil inhabituelle sur une paroi. Approchant la faible lueur du briquet à quelques centimètres, il constata que c'était une phrase maladroitement gravée dans la roche, qui disait : *icelle veine estoit bel minement*. Du vieux français... personne n'était peut-être passé là depuis 500 ans ! En regardant plus attentivement, il vit que le point du premier "i" brillait : il était constitué d'une minuscule paillette d'or. Le mineur savait donc écrire, ce qui n'était pas courant à l'époque, et devait en outre avoir un tempérament d'artiste ! Poursuivant son chemin, il fronça le nez : là, l'air était chargé d'imperceptibles relents de soufre. Bientôt, la tête commença à légèrement lui tourner.

Tout à coup, il se figea sur place et acquit confusément une certitude très étrange : il y avait une présence dans son esprit.

Et cette présence semblait vouloir entamer une sorte de discussion. Athanase était à la fois fasciné et terrifié : la chose qui était en train d'entrer en contact avec lui, quelle qu'elle fût, provoquait l'apparition d'images mentales et de sensations sans formuler le moindre mot. Mais cela était amplement suffisant pour comprendre ce qu'elle voulait : qu'il se rapproche d'elle. Comme charmé, il avança droit devant lui.

Je perçois maintenant très nettement la présence du tape-pierre juvénile. Il ne doit plus être bien loin, je distingue même une pâle lumière qui caresse les parois de mes galeries. Je me purlèche les babines en pensant au repas qui m'attend, mes muscles se tiennent prêts. Ses pensées pulsent avec force. A vrai dire, il me remémore les sensations que j'éprouvais quand j'ai quitté ma première grotte... un mélange de peur et d'excitation. Il présente une détermination plus ferme que ce que j'aurais imaginé.

Je tente ce que je n'avais pas fait avec ces créatures depuis la première fois que je les ai rencontrées : j'établis un contact mental direct, afin de l'attirer. Il semble particulièrement réactif, et ne résiste pas longtemps à mon appel.

Viens, petit, viens plus près...

Le briquet au bout de son bras tendu, Athanase poursuivait son chemin, mû par la "voix silencieuse" intérieure qui le guidait. Il rencontra plusieurs embranchements, adaptant son itinéraire à chaque fois sans même s'en rendre compte.

Soudain, il s'arrêta net. L'espèce de force qui l'incitait à avancer depuis plusieurs minutes avait relâché son emprise.

Scrutant les ténèbres les yeux plissés, il discerna bientôt, nichée au cœur de l'ombre, comme une ombre plus profonde encore. Dans un hoquet, il comprit subitement que c'était parce que la chose qui le guidait *se tenait juste devant lui*.

Alors, dans la vacillante lueur de la flamme apparut lentement une forme cauchemardesque : face à lui, si près qu'il aurait presque pu la toucher du bout des doigts, se dessinait une large mâchoire aux

lèvres étroites, qui laissaient entrevoir des dents triangulaires brillantes. Juste au-dessus, enchâssés dans une peau blanchâtre et translucide, s'ouvraient trois yeux minuscules qui, à n'en pas douter, le scrutaient attentivement et... avidement. Vu la taille de la bouche, qui emplissait presque entièrement la galerie dans sa largeur, la créature devait mesurer plusieurs mètres de long, même s'il ne distinguait pas l'arrière du corps. Chose étonnante, elle n'émettait pas le moindre son, ce qui accentua ses craintes : ce devait être un prédateur silencieux, capable de se déplacer sans bruit pour surprendre ses proies dans le noir.

Athanase recommença à recevoir mentalement des sensations émanant de la bête. Une certaine curiosité était palpable, mais aucune ambiguïté n'était permise : la principale émotion qui l'animait présentement était... la faim. Une faim dirigée, en l'occurrence, précisément dans sa direction. Ses mâchoires commençaient d'ailleurs à s'écarter.

Il voulut partir en courant, mais ses jambes étaient pétrifiées. Il eut la présence d'esprit de se dire que cette... chose était sans doute bien plus rapide que lui de toute façon. En outre, il se rendit compte qu'il ne savait absolument pas où il se trouvait : subjugué par la voix dans sa tête, il n'avait évidemment rien marqué de son trajet. Toute fuite était donc inutile. Sortir son canif paraissait tout aussi dérisoire. Mais si l'inconcevable créature était capable de s'exprimer, au moins par télépathie, un dialogue était peut-être possible.

Convaincu qu'il était inutile de parler à voix haute, il prit une grande inspiration pour retrouver un peu de courage, et formula mentalement une sorte de salutation. Apparemment surprise, la bête stoppa net son mouvement et parut le jauger. Puis, elle hocha légèrement la tête, et Athanase reçut très nettement une salutation en retour.

Sans trop savoir comment, il devina alors combien ce qui lui faisait face présentait une intelligence complexe et... ancienne. Son espèce devait hanter ces grottes depuis des centaines, peut-être des milliers d'années. Il n'y avait désormais plus à chercher bien loin l'origine des légendes : elle se tenait, bien vivante, à quelques pas de lui !

Bon, la "conversation" était engagée, mais que pouvait-il bien dire ensuite ? Il fallait gagner du temps, et il allait maintenant devoir jouer finement pour tenter de s'en sortir. Il commença donc par demander à la créature si elle avait un nom. Elle lui renvoya une impression irisée et changeante, qu'il ne comprit pas. Pour ne pas risquer de rompre le lien, il poursuivit avec une question courte :

- Qu'est-ce que tu es ? (Même s'il ne passait pas tel quel par télépathie, il jugea que le tutoiement créerait peut-être un peu plus de proximité)

Il reçut un long flot d'images mentales successives, des grottes, d'autres créatures identiques, puis une intense et douloureuse lumière, un trajet long et dangereux, d'énormes animaux indistincts aux alentours, à nouveau l'obscurité, la présence ponctuelle d'humains venus pour creuser ou parfois pour l'agresser, la solitude. Visiblement, elle venait de lui résumer sa vie – ce qui ne constituait pas vraiment une réponse, mais il s'en contenta.

- Et donc... tu es tout seul dans cette grotte ?

La question visait autant à se renseigner, qu'à savoir si autre chose risquait de le dévorer s'il parvenait à s'enfuir ! La réponse lui apporta deux éléments : elle avait été entourée de plusieurs semblables dans la mine à une certaine période, cependant il comprit qu'ils étaient morts ; en outre, il s'agissait d'une femelle.

- Quel âge as-tu ? enchaîna-t-il rapidement pour ne pas laisser s'installer de blanc.

Le retour fut plutôt confus : apparemment, le concept lui échappait, et il sembla au jeune garçon qu'elle tentait de trouver une équivalence. Il finit par saisir que son existence était basée sur de longs

cycles d'assoupissement, entrecoupés de réveils. Une sorte d'hibernation, sans doute... L'entité avait vingt-trois "sommeils".

Comme il s'y attendait, ce fut ensuite elle qui formula plusieurs interrogations. Il tenta tant bien que mal de lui décrire ce qu'était son espèce en dehors des mineurs (lui apportant une connaissance un peu plus détaillée, mais guère plus plaisante, de ces "humains" qui vivaient à la surface), d'où il venait... et pourquoi il était là. Sa curiosité semblait satisfaite, même si elle ne comprenait pas bien pourquoi d'autres membres du troupeau l'avaient enfermé ici.

A ce moment, il sentit poindre une hésitation chez la créature : il se raidit en comprenant que son incertitude portait à nouveau sur la question de faire ou non de lui un bon repas. C'était le moment de trouver un argument très, très convaincant.

Une idée frôla l'esprit du garçon, et une lueur étrange passa alors furtivement dans ses yeux : et s'il tenait là une occasion unique de se débarrasser de ses tortionnaires ? Il formula la pensée suivante :

- Heu... je sais que tu as faim mais, tu sais, si je remonte à la surface, je pourrai te ramener plusieurs proies, au lieu d'une ? Eux, en échange de ma liberté ? Ce sont les humains qui m'ont enfermé ici, ils sont... méchants.

L'entité parut réfléchir, puis émit :

- Comment puis-je être sûre que tu dis la vérité, et que tu reviendras ?
- Je ne peux pas te donner de preuve ; mais lis dans ma tête, et tu sauras que je tiendrai parole.

C'était l'instant fatidique : il fit tout ce qu'il put pour "penser" la réussite de l'opération, en une sorte de prophétie auto-réalisatrice. Durant de très longues minutes, elle le jaugea, l'ausculta, fouilla en lui comme pour dénicher une ruse. Puis, elle commença à reculer dans l'ombre et lui dit :

- Va, maintenant. Et reviens vite.
- Comment vais-je faire pour sortir ?
- Laisse-moi te guider. Tu vas emprunter une route plus secrète, plus ancienne.

Et elle disparut complètement, toujours sans un bruit.

C'est ainsi qu'Athanase parcourut en mode quasi-automatique une longue suite de passages étroits aux parois suintantes d'humidité, devant parfois se mettre à quatre pattes pour passer. La roche acérée lui lacérait les mains, les bras, les genoux. Il constata bientôt que plus il s'éloignait, plus la force qui le dirigeait s'estompait.

Enfin, il déboucha dans une cavité beaucoup plus grande, qui lui sembla prendre feu sous ses yeux à la lumière du briquet : partout autour de lui scintillaient des veines d'or ! Il resta ébahi quelques instants, le buste relevé mais encore sur les genoux, puis acheva de se déplier. C'était magnifique. On voyait que l'endroit n'avait été que très peu exploité : sans doute les mineurs étaient-ils partis précipitamment à cause de la "malédiction". Il alla gratter la roche avec son canif, et une pépite d'or de la taille d'un grain de riz se détacha. Il l'observa attentivement, et l'étrange lueur passa à nouveau brièvement dans son regard : il venait de trouver son appât.

Où était la sortie, maintenant ? Au fond de la cavité se dessinait une unique galerie, manifestement d'origine humaine vu les traces de pioche et son inclinaison typique. Les mineurs étaient forcément arrivés par là. Elle consistait en un long couloir en pente ascendante, et il jubila intérieurement : la sortie s'approchait forcément !

Aussi, grande fut sa déconvenue quand après un dernier tournant, une centaine de mètre plus loin, il tomba sur un nouvel éboulis. De même que dans la première galerie qu'il avait explorée, il n'avait aucune chance de déplacer ces rochers tout seul. Allait-il, après toutes ces épreuves, mourir ici

bêtement sans que personne ne puisse l'entendre ? Il eut tout à coup l'idée de consulter son téléphone, afin de vérifier s'il captait quelque chose. Il ne restait que 10% de batterie. Malheureusement, en dépit de ses gesticulations pour mettre l'appareil dans diverses positions tout autour de lui, le réseau resta aux abonnés absents. En revanche, il lut avec des yeux effarés qu'il était presque 22 heures : Cela faisait bientôt quatre heures qu'il déambulait dans cet enfer souterrain ! Sa supercherie avait forcément été découverte, et ses parents devaient être morts d'inquiétude.

Accablé, il s'assit lourdement sur le tas de pierre et referma son briquet, plongeant ainsi dans une obscurité charbonneuse. Relevant la tête, il aperçut sur le sol à quelques mètres de lui une curieuse tache claire, allongée et diffuse. Il se leva pour aller l'examiner mais, au moment où il se rapprochait, elle disparut d'un coup. Interloqué, il recula à nouveau ; la tache réapparut. Il refit la manœuvre plusieurs fois, avant de saisir que ce ne pouvait être qu'une seule chose : la lumière de la lune qui passait par une ouverture, et découpait cette forme au sol ! C'est lorsqu'il s'interposait qu'elle disparaissait, et le trou devait donc en toute logique... se trouver dans son dos. Se retournant, il distingua en effet une dalle de pierre verticale, un peu en retrait, fendue à hauteur de sa poitrine. Dans l'autre sens, il était quasiment impossible de la voir. La fente laissait tout juste de quoi passer en rentrant le ventre. Se faufilant, il découvrit que la roche laissait très vite place à la terre meuble. La surface ne devait pas être loin. Il s'agissait peut-être d'un terrier de blaireau – et il pria de toutes ses forces pour que son propriétaire ne soit pas là.

Au prix d'intense efforts de reptation, il parcourt le conduit étrié, à peine assez large pour ses fines épaules, coupant çà et là une racine à l'aide du canif, toujours guidé par la rassurante lueur argentée. Enfin, sa tête émergea et il aspira goulûment l'air frais, lui qui n'avait connu qu'une atmosphère étouffante et viciée depuis des heures. Perclus de douleur, les mains en sang et les vêtements en lambeaux, il s'écroula sur le dos et demeura ainsi une ou deux minutes, le cœur cognant dans sa poitrine.

Reprenant prise avec la réalité, il regarda autour de lui : il distinguait à quelque distance, dans la clarté blafarde, la forme du grand rocher plat qui abritait la mine. Il n'était donc pas sorti si loin de son point de départ.

Se relevant avec peine, il marcha lentement jusqu'au roc. A sa grande surprise, il retrouva son vélo là où il l'avait laissé. Ses "camarades" ne l'avaient-ils pas vu, ou bien lui avaient-ils laissé volontairement ? Connaissant Dan, il ne croyait guère à la seconde hypothèse. Il enfourcha l'engin, partit en trombe et... s'écroula au bout de vingt mètres dans les bruyères. Après tous ces efforts, sa fatigue était bien trop grande pour que son corps puisse le porter encore.

Évaluant la situation, Athanase conclut qu'il ne lui restait qu'une solution, celle qu'il avait pourtant voulu éviter à tout prix : appeler ses parents pour qu'ils viennent le chercher. Il allait mettre à disposition le temps du trajet pour élaborer une histoire convaincante. Il sortit le téléphone de sa poche (7 % !), et sélectionna le numéro de sa mère. Elle décrocha immédiatement.

Sans écouter la voix fébrile au bout de la ligne, qui commençait à l'inonder de questions, il articula quelques phrases, juste assez pour se faire comprendre. Puis, à bout de force, il s'évanouit.

* * *

Je suis étonnée du trouble que cette petite bête à deux pattes a provoqué en moi. Elle était plus intelligente que je n'aurais cru. Bien plus maline, en tout cas, que ses ancêtres qui venaient récolter le

métal jaune ici. Jamais aucun n'a compris ce que j'essayais de leur dire, ils fuyaient tous de terreur quand je tentais de communiquer. J'en ai déduit qu'il s'agissait d'une espèce idiote, facile à chasser (sauf sous sa forme écailleuse), mais j'ai peut-être eu tort.

J'ai pris un grand risque en le laissant repartir, je le sais : s'il ne tient pas son engagement, je ne pourrai sans doute pas attendre une prochaine occasion et je mourrai de faim.

Mais je crois que je peux lui faire confiance, ce que j'ai lu en lui me le laisse penser en tout cas. Et mieux vaut dans ce cas, quatre repas plutôt qu'un seul, surtout qu'il n'était pas bien gras.

Il m'a fallu cette rencontre inattendue pour faire remonter dans ma mémoire de très anciens souvenirs : J'ai eu des petits, jadis. La plupart ont voulu quitter la caverne. Je ne les ai jamais revus. Que sont-ils devenus ? Ont-ils colonisé d'autres grottes ? Ont-ils été impitoyablement chassés par des créatures plus grosses, comme je l'ai été lors de mon exode ? Ont-ils poursuivi ma lignée, ou est-elle définitivement éteinte ? Je ne le saurai probablement jamais.

Il ne me reste qu'une chose à faire, maintenant : attendre.

Athanase se réveilla le lendemain matin dans le confort blanc et feutré d'une chambre d'hôpital. Émergeant peu à peu de la brume, il constata au bout de son lit la présence d'une doctoresse et de ses parents, qui le regardaient d'un œil inquiet. Le médecin annonça :

- Bon, mon grand, tu as eu de la chance pour cette fois. Tu n'as que des blessures superficielles, et tu pourras sortir dès ce soir, quand tu auras un peu récupéré. Eh oui, tu n'échapperas pas aux cours de lundi ! ajouta-t-elle avec un clin d'œil, pensant lui remonter le moral.

Prenant à part les parents, elle leur dit :

- Vous devriez peut-être lui faire consulter un spécialiste. Les prises de risques sont fréquentes chez certains adolescents, mais elles ont une origine. Il ne faudrait pas qu'il recommence ce genre de... fantaisies. Pour commencer, essayez de savoir pourquoi il s'est retrouvé là-bas en pleine nuit. Toutes mes excuses, je dois maintenant vous quitter.

Et elle partit, les laissant un peu hébétés.

- Alors, mon chéri, mais qu'est-ce qui t'a pris ? lui demanda anxieusement sa mère, se tournant à nouveau vers lui.
- Tu peux tout nous dire, tu sais, renchérit son père. Nous te l'avons déjà dit.
- Je... heu... une douleur lancinante lui vrillait le crâne.

Evidemment, il n'avait pas vraiment eu l'occasion de peaufiner une histoire vraisemblable depuis sa perte de conscience la veille. Il décida donc de s'en tenir à une version proche de la réalité (comme ce mot lui paraissait irréal, justement !), en maquillant toutefois un certain nombre de... détails. La bouche encore un peu pâteuse, il entama son récit :

- Ben, en fait... vous savez, cette sortie que l'on a faite avec le prof de SVT hier ?

Les parents acquiescèrent silencieusement.

- Je me suis rendu compte en revenant que j'avais perdu la montre de Papi là-bas. Et... je n'ai pas osé vous le dire, je pensais que vous seriez très fâchés. Alors j'ai inventé cette histoire de devoir avec Hugo pour retourner sur place. J'ai retrouvé la montre, seulement... la grille de la mine s'est refermée derrière moi et j'ai dû trouver une autre issue. Voilà...

Devant lui, ses parents étaient consternés et bouleversés. Heureusement, dans leur émoi ils ne pensèrent pas à lui demander comment il avait pu perdre sa montre *à l'intérieur* de la mine.

- Mais enfin, Athanase, dit son père, ce n'était pas si grave, on aurait très bien pu aller sur place ensemble pour la chercher, cette montre ! Tu te rends compte de ce qui aurait pu arriver, si tu t'étais vraiment perdu, si ton portable avait été complètement déchargé, ou si tu avais fait une mauvaise rencontre ?

Athanase esquissa presque un sourire à cette dernière phrase.

- Soit dit en passant, tu pourras remercier Hugo, il a bien joué le jeu quand on l'a appelé... lança sa mère avec une pointe d'aigreur.

Le nom de son soi-disant ami faillit lui donner un haut-le-cœur. Il allait le payer très cher. La lueur mauvaise traversa encore une fois son regard.

- Je suis vraiment désolé. Je ne recommencerai pas, c'est promis. Et il fit son regard le plus sincère.

Le soir, Athanase put comme prévu rentrer chez lui. Une fois bien installé dans son lit, son cerveau se remit à tourner à toute vitesse et à l'assaillir de questions sur son improbable rencontre. La frayeur de son expédition complètement retombée, la curiosité scientifique avait repris le dessus : s'agissait-il d'une relique de la préhistoire ? Simple d'une espèce qui n'avait encore jamais été découverte ? En tout cas, son aspect ne lui rappelait rien de connu, mais paraissait cohérent avec une vie souterraine. Comment pouvait-elle survivre dans cette grotte ? Il supposa que la créature n'attendait pas à chaque repas le passage d'un adolescent arrivé là au gré de circonstances plutôt hasardeuses... De plus, comment ces cycles de sommeil étaient-ils synchronisés ? Combien duraient-ils ? Et quel âge réel pouvait-elle bien avoir ?

C'était si fascinant... Il songea, toutefois, qu'il aurait bien du mal à obtenir des réponses, et finit par s'endormir de fatigue.

Ses rêves furent bien plus légers que d'habitude.

Le lundi matin, il partit au collège dans un état d'esprit très différent de la semaine précédente : malgré sa fatigue et de belles estafilades, dont une en plein milieu du front, son humeur était au beau fixe. Passant devant le tableau des absences, il y lut ce qu'il avait espéré. Son plan se mettait en marche, et ces pourris allaient voir ce qu'ils allaient voir ! Ou plutôt non, d'ailleurs, ils ne verraient rien du tout, dans le noir... se dit-il avec une ironie mordante.

Dès la première récréation, il se dirigea tout droit sur la nuée de suiveurs qui entourait Dan comme à l'accoutumée. Quelques chuchotements interrogatifs accompagnèrent son arrivée. Marc et Gaspard étaient là, bien sûr, ainsi qu'Hugo, dont le regard était plus que fuyant.

- Salut ! lança Athanase avec force dans le dos du grand adolescent.

Il jubila en voyant les yeux de Dan s'arrondir comme des billes lorsqu'il se retourna. Visiblement, il s'était attendu à ce qu'il soit absent bien plus longtemps ou... qu'il ne revienne jamais. Il retrouva toutefois vite sa contenance, habitué à l'exercice, et lança sur un ton désinvolte :

- Tiens, v'là Indiana Jones ! Dis-moi, tu t'es bien amusé, ce week-end ?

Le pire, c'est que cet abruti a dû s'en vanter, en plus ! pensa Athanase... voilà qui explique les chuchotages surpris. Continuant à se découvrir une audace encore inconnue, il répondit aussitôt, sur le même ton détaché :

- Oui, oh... si peu. Tu sais, j'ai l'habitude de la randonnée, alors... Tiens, sinon j'ai appris quelque chose qui pourrait t'intéresser.

Et il tourna brusquement les talons, l'air de rien, laissant coi Dan et ses acolytes. Pour la première fois depuis longtemps, certains élèves pouffèrent, mais pas pour Athanase... Dan les fusilla du regard, et

partit à grandes enjambées derrière le garçon, suivi de Marc et Gaspard. Il l'attrapa par l'épaule et, le conduisant dans un coin tranquille, lui murmura :

- A quoi tu joues, guignol ? Tu crois que tu peux t'en aller comme ça, sans rien me dire ? Il lui attrapa le poignet et serra. Athanase prit sur lui pour ne pas grimacer, et dit :
- Bon, tu veux savoir ce que j'ai trouvé ou pas ?

La curiosité l'emporta, et Dan desserra son emprise.

- Ok, crache le morceau, microbe.
- C'est mieux comme ça, fit sèchement Athanase.

Il fourra sa main dans une poche de son manteau, en sortit un petit papier plié. Tout en le déballant avec une lenteur délibérée, il commenta :

- Tu vois, j'ai comme l'impression que la mine épuisée... ne l'est pas tant que ça.

Et dans un geste théâtral, il exposa à la lumière du jour la pépite d'or. Les yeux des trois acolytes brillèrent de surprise et de convoitise.

- Whoua ! C'est...
- De l'or, oui. Et je peux vous montrer où il y en a encore bien plus.
- Ah ouais ? Et pourquoi tu ferais ça, microbe ? fit Dan, soupçonneux.
- Disons qu'après mes aventures de vendredi, j'ai pensé que m'assurer la protection de quelqu'un de grand, fort et intelligent comme toi pourrait être intéressant.

Si Dan perçut parfaitement le sarcasme, mais n'en montra rien par fierté, il échappa totalement à Marc et Gaspard, qui sourirent béatement aux louanges de leur meneur.

- Ok, et tu me proposes quoi, alors ?
- La prof de français est encore absente cette semaine. Donc, on n'a pas cours demain après-midi à partir de 16 h, et comme la perm' est en travaux, on pourra sortir. Je vous retrouve là-bas, je vous guiderai... Et soyez discrets, pas un mot à qui que ce soit. Sauf Hugo.
- Pourquoi lui ?
- C'est mon ami, j'aimerais qu'il en profite aussi. Ce sera notre... petit secret...

Ne voyant pas trop comment refuser sans risquer de perdre le trésor, Dan acquiesça en grommelant.

La journée, puis le mardi matin, défilèrent avec une lenteur désespérante pour chacun d'entre eux. Enfin, la sonnerie résonna dans la cour sur le coup de 16 h. L'excitation était à son comble. Peu de temps après, les cinq vélos étaient devant la mine.

Ça y est, j'entends à nouveau le pas caractéristique des tape-pierre à l'entrée de mes galeries ! Et ils sont cinq, d'après ce que je peux capter. Le petit a tenu parole, comme je le presentais.

Je n'ai plus qu'à me tenir prête. Ils ne vont pas tarder...

- Eh, microbe, c'est loin, ton truc ?
- Il va falloir marcher un moment, oui, dit Athanase en refermant la grille derrière eux.
- Ok, ben on va avancer vite dans ce cas, parce que j'ai pas envie de passer la nuit ici moi. Pas comme certains, lâcha-t-il, goguenard.

Il partit en avant, d'un pas décidé, suivi de ses deux âmes damnées.

En plus de leurs torches, ils avaient emporté quelques outils discrets dissimulés dans leur sac d'école, afin de ne pas éveiller l'attention au collège : quelques tournevis, un ciseau de tailleur de pierre, et un petit marteau dont la tête avait été démontée.

Tandis que les trois premiers prenaient de l'avance, Hugo ralentit pour se retrouver au niveau d'Athanase :

- Ecoute, je...
- Je ne veux rien entendre.
- Pourquoi tu m'as laissé venir ?
- On va dire que je te pardonne, fit le garçon avec une froideur non dissimulée. Et il hâta le pas, laissant Hugo à son désarroi.

Afin de ne pas se perdre dans la première partie des mines, Athanase avait recopié sur une feuille les dessins de son avant-bras. Il n'y avait plus qu'à suivre le plan... Ils passèrent bientôt la première intersection en pente, la suite de couloirs secondaires, puis sous le rocher instable, et débouchèrent enfin sur la grande salle scintillante. Athanase, qui avait pris la tête, s'arrêta sur le seuil, bloquant les autres derrière lui.

- Attention, ici ! Le sol est plein de trous, faites gaffe à vos pieds ! Et il éclaira les précipices qui constellaient la roche devant eux pour appuyer son propos. Puis, après avoir fait quelques mètres dans la grotte, il promena longuement le faisceau de sa torche le long des parois, afin de faire rutiler les quartz. Si les trois autres s'extasiaient, Dan éructa :
- C'est ça ton or ? Y'a rien, là, tu te fous de moi ?
- Patience, patience... nous n'y sommes pas encore. Ce n'est plus très loin. Mais tu peux déjà admirer tout ça.
- Pfff... j'en ai rien à faire, de tes cristaux. Bon, on fait quoi maintenant ?
- Il faut continuer tout droit, il y a une galerie là-bas au fond, un peu moins large.

Dan reprit sa route vers le fond, bousculant le garçon sur son passage. Une fois tout le monde arrivé devant l'étroit passage penché, Athanase déclara :

- Comme vous pouvez voir, c'est pas très large. Il va falloir qu'on y aille un seul à la fois.
- Ok, prem's ! lança Dan sans laisser aux autres le temps de réfléchir. Et il s'engouffra dans le tunnel. Marc, Gaspard et Hugo lui emboîtèrent le pas.

Continuant à balayer les quartz de sa lampe, l'air de rien, Athanase les laissa le distancer. Dans l'étroit boyau, ils ne pouvaient guère regarder en arrière : c'était le moment qu'il attendait pour les abandonner à leur sort, et il fit demi-tour à pas feutrés.

Mais plus il remontait, plus il éprouvait un indéfinissable malaise. C'est lorsqu'il fut arrivé en vue de la grille, promesse d'un retour à la vie normale, qu'un horrible sentiment de honte et de remords, comme un coup de poing en plein visage, le frappa soudain : comment avait-il pu échafauder ce plan machiavélique ? Et Hugo ? Malgré sa trahison, comment pouvait-il livrer son meilleur ami en pâture à cette bête ? Non, cela n'était pas lui.

Il fallait retourner les sauver, et vite.

* * *

Oui... je les sens... ils sont presque à ma portée, désormais... je sens leur esprit frémir, leurs muscles se tendre, leur convoitise grandir chaque minute un peu plus... Ces roches brillantes qu'ils semblent tant apprécier, comme jadis leurs ancêtres, feront leur perte !

Encore quelques couloirs et je pourrai enfin satisfaire ma faim. Cela fait longtemps, si longtemps que j'attends ! Pas de précipitation : il ne faudrait pas qu'ils me repèrent trop vite, mes muscles affaiblis risquent de me trahir.

* * *

Glissant, trébuchant, roulant parfois au sol en se cognant aux murs, manquant même plusieurs fois de perdre ses lunettes, Athanase dévalait les galeries : il n'avait plus que quelques minutes avant qu'ils ne rejoignent l'endroit où il avait rencontré la créature. Arrivé enfin au bout de la grande salle, il se pencha dans le tunnel et hurla :

- Ohé ! Sortez tout de suite ! Vous êtes en danger !

L'écho rebondit sur les parois, mais il n'entendit rien en retour. Était-ce déjà trop tard ? Son estomac se tordit à cette pensée. Il s'enfonça dans la galerie, et s'égosilla encore et encore, jusqu'à ce qu'enfin, une voix lui réponde :

- Qu'est-ce qu'il y a, microbe, t'as peur ?

Il n'avait jamais été aussi heureux d'entendre la voix de Dan...

- Attendez-moi ! Et il se hâta de les rattraper.

Parvenu tout essoufflé à la hauteur d'Hugo, qui fermait la marche, ce dernier lui lança à voix basse :

- T'étais où ? J'ai rien dit devant pour pas te causer de tort.

- Merci, mais je dois dire quelque chose...

Et avant qu'Hugo puisse réagir, il poursuivit, très fort :

- On doit tous sortir en vitesse ! Il y a quelque chose ici qui veut vous dévorer ! La légende des mineurs dit vrai !

- Hé, t'as trop cogné ta tête contre les murs, microbe ? lança Dan cinq mètres plus loin, se tournant à moitié. Tu crois pas qu'on va avaler ça !

Une lueur de suspicion passa dans ses yeux. Il cracha, hargneux :

- Dis plutôt que ton histoire d'or, c'est des bobards, et que tu voulais nous faire peur en nous amenant ici !

- Non, pas du tout, je...

- T'es qu'un gros bébé qui croit encore aux monstres c'est tout ! Tu vas le regretter, minable !

Reprenant un peu de l'audace qui l'animait la veille, Athanase hurla :

- Ferme-la, pour une fois ! C'est vrai, ce que je vous dis : je l'ai vue, cette bête, vendredi ! Alors tout le monde dégage ! Elle arrive !

- Ouais, c'est ça, c'est ça...

C'est à ce moment que des crissements retentirent plus loin dans la bouche noire du tunnel – un bruit qui évoquait irrésistiblement le raclement de griffes sur la roche. Il ne leur en fallut pas plus pour cesser tout bavardage, et entamer une retraite désordonnée vers la sortie en faisant demi-tour comme ils le pouvaient. Derrière eux, bien qu'ils ne puissent le voir, quelque chose se rapprochait à toute vitesse.

Ils eurent à peine le temps d'arriver dans la grande caverne et de parcourir quelques mètres, que la créature sortait comme un boulet de canon juste sur leurs talons. Lançant sa mâchoire en avant, elle

manqua Marc de quelques centimètres. Puis, dans un mouvement délié d'une déconcertante rapidité, elle grimpa sur une paroi et s'arrima à une aiguille de roche, s'apprêtant à sauter sur eux.

Certains étouffèrent quelques cris horrifiés. Dans la lumière des torches braquées, l'ombre de la bête s'étirait en un tableau fantasmagorique sur la paroi de pierre. Athanase était partagé entre terreur et fascination : pour la première fois, il voyait dans son intégralité la silhouette musculeuse, pâle et effilée, prolongée d'une longue queue pointue qui fouettait l'air... sans un bruit. Les pattes avant portaient quatre grandes griffes recourbées, qui lui servaient sans doute autant à s'accrocher qu'à emprisonner ses proies. Pour majestueuse qu'elle était, le garçon perçut aussi une certaine fatigue chez la bête. Au moment où elle bondissait, il cria :

- Suivez-moi, j'ai une idée pour l'arrêter !

Et ils coururent ainsi à perdre haleine jusqu'à l'entrée de la salle, le souffle furieux dans leur dos, manquant à plusieurs reprises de trébucher dans un gouffre. La créature, handicapée par sa taille, perdait du terrain en slalomant entre les trous. L'idée d'Athanase était simple : utiliser le bloc instable qu'il avait repéré durant sa première descente pour bloquer l'entrée de la caverne.

- Aidez-moi à pousser ces rochers ! lança-t-il.
- T'es sûr que ça va... lança Hugo
- C'est pas le moment de se poser des questions !!!

Ils appuyèrent de toutes leurs forces sur les pierres qui semblaient maintenir l'énorme roc en équilibre, jusqu'à ce qu'ils commencent à les sentir bouger. La créature était presque sur eux lorsque tout se décrocha, et que la grande pierre roule dans un nuage de poussière. Un grondement de tonnerre résonna plusieurs secondes dans les galeries, avant de s'éteindre et de laisser place à un silence assourdissant. La chose avait-elle été écrasée ?

Toussant et crachant, ils redescendirent vers la grande caverne lorsque le nuage se dissipa enfin. Ils s'aperçurent avec horreur que le rocher avait éclaté en dégringolant, s'éparpillant sur le seuil de la salle aux trous sans en condamner l'entrée. Hagards, ils virent alors la bête émerger lentement au-dessus d'un des plus gros blocs, apparemment encore plus furieuse – et Athanase pouvait ressentir toute sa colère silencieuse dans sa tête. Elle aussi, maintenant, devait se sentir trahie...

C'est à ce moment qu'il sentit quelque chose de froid et de tranchant se poser sur sa gorge : Dan avait sorti un grand couteau, et ceinturé le garçon d'un bras tout lui plaquant la lame sur la carotide. Il lui murmura à l'oreille :

- Ouais, pour tout te dire, j'avais pas tellement prévu que tu reviennes vivant d'ici, tout comme ton pote d'ailleurs... et je compte bien m'y tenir !

Obligé Athanase à tourner sa tête vers lui, il articula dans un sourire sardonique :

- Donc, tu vas être gentil, et te dépêcher de servir de casse-croûte à cette saloperie ! On racontera tes exploits là-haut, tu seras un héros, et tout ça !

Dans ses yeux, brillait désormais la folie.

Il poussa le garçon devant lui avec violence, l'expédiant presque sous les mâchoires de la bête. Mais cette dernière, au lieu de se jeter sur lui immédiatement, eut un contact mental. Athanase perçut une hésitation, accompagnée d'une forte sensation de désarroi et de déception. Elle commença à entrouvrir la gueule...

Ces quelques secondes suspendues suffirent à retourner la situation : Hugo bondit dans le dos de Dan, et le projeta à son tour devant la créature. Distraite, celle-ci se tourna vers sa nouvelle proie potentielle, ce qui permit à Hugo de relever son ami et de l'éloigner.

Dan était maintenant à plat ventre juste devant la terrible bête, vulnérable. Au moment où elle allait l'engloutir, il se releva dans un hurlement, couteau en avant, et la toucha au-dessus de la mâchoire. Même ainsi blessé, l'animal resta silencieux, mais recula en secouant la tête, et Athanase perçut sa douleur dans un nouvel éclair télépathique. Galvanisé par ce succès, Dan raffermi sa prise et avança, avec la ferme et insensée intention d'en découdre. La créature revint toutefois vite à la charge, faisant claquer ses dents, et l'adolescent perdit quelque peu de sa superbe. Faisant trois pas en arrière, il percuta une pierre, qui bascula dans l'un des trous et rebondit longuement sur les parois abruptes. Alors, des profondeurs se fit entendre un bruissement qui allait s'intensifiant, et bientôt un nuage de grandes chauves-souris s'en échappa dans un tourbillon d'ailes chaotique, composant un effrayant clair-obscur dans le faisceau des lampes. Déstabilisé, Dan perdit l'équilibre et, jetant un dernier regard éperdu, disparut dans l'abîme sans un cri.

Les garçons demeurèrent un instant interdits, figés d'horreur. Ils se ressaisirent lorsque la bête tourna sa grande tête ensanglantée vers eux. Elle parut les jauger, donnant l'impression d'être pensive plutôt qu'agressive ; contre toute attente, elle finit par se détourner, et descendit dans le gouffre avec agilité. Athanase reçut l'évocation d'un ultime soupir peiné, puis la communication cessa définitivement.

Sans demander leur reste, les quatre garçons déguerpirent vers la surface. C'est une fois la grille reclaquée derrière eux que leurs forces les abandonnèrent soudainement : les genoux flageolants, le cœur sur le point d'exploser, ils s'assirent tous par terre pour se remettre de leurs émotions. Pendant un moment, la quiétude de la nuit ne fut troublée que par leur respiration saccadée, puis Hugo articula péniblement :

- Bon, vous serez d'accord pour ne pas reprendre nos vélos tout de suite ?

Les trois autres hochèrent vigoureusement la tête, encore incapables de parler.

- Il faut... il faut appeler nos parents. On ne peut pas revenir chez nous comme si de rien n'était. Et la police va forcément nous interroger pour savoir ce qui s'est passé.

Athanase lança faiblement :

- ...Je crois que tout le monde est aussi d'accord pour ne pas parler de ce qu'on a vu, là en bas, quand on nous demandera des détails ?

Deuxième hochement de tête exténué.

- Parfait.

Hugo se tourna vers lui et dit à voix basse, avec un drôle d'air :

- Tout à l'heure, dans le tunnel, quand tu es revenu nous chercher... tu as dit "quelque chose veut VOUS dévorer". Alors... c'est pour ça que tu nous as amenés là ? Pour te venger, et que ce truc nous bouffe ?

Athanase baissa les yeux.

- Je sais, c'était la pire idée de ma vie, tu ne peux pas savoir comme je m'en veux. Cette fois, j'espère que c'est toi qui me pardonneras.
- On est là, en vie tous les deux, pour avoir cette discussion, ça me suffit... Remarque, je te comprends un peu. J'ai grave déconné, moi aussi.
- Ça ne t'a pas empêché de me sauver la vie tout à l'heure... merci.
- De rien. Et au fait : c'est moi qui ai dissimulé ton vélo, vendredi, pour que tu le retrouves en sortant. Enfin... je ne pensais pas que ce serait aussi dangereux.

Un silence, puis Athanase murmura :

- Pour Dan, tu sais... j'aurais vraiment voulu que ça se termine autrement.
- Il l'a cherché. S'il n'avait pas voulu se débarrasser de toi, il serait sans doute encore là.

Hugo eut un frisson : il avait abandonné son meilleur ami pour un type qui n'aurait pas hésité à le donner en pâture à ce prédateur souterrain.

- Hmmm...

Encore un silence.

- Bon, on est quitte alors ?

- Oui !

Et Hugo lui lança un clin d'œil fatigué mais à nouveau complice.

Une demi-heure plus tard, les parents étaient sur place, dans tous leurs états, avec la police. Athanase prit sur lui de raconter ce qui s'était passé en n'omettant aucun détail... ou presque : il avait voulu faire peur aux autres pour se venger de leur harcèlement, et Dan avait voulu l'agresser quand il l'avait découvert. Sa mort n'était qu'un sinistre accident dans ces galeries dangereuses. Et s'il n'évoqua pas la créature, il ne fit pas non plus mention de ce qu'il avait découvert lors de son exploration solitaire...

Un peu plus tard, tandis qu'ils marchaient à l'écart avec Hugo et leurs parents vers le parking, ceux-ci leur demandèrent pourquoi ils n'avaient pas parlé de leurs brimades incessantes depuis la rentrée. Athanase soupira, et dit doucement :

- Je n'ai pas osé, et Hugo non plus je suppose. J'avais peur, je me sentais... honteux. Je crois que j'ai même fini par croire que je le méritais, finalement. Je ne devrais pas dire ça maintenant, mais ce type... c'était... c'était...
- ...un monstre, compléta Hugo dans un souffle.

Me voilà à nouveau seule dans ma caverne.

Le juvénile qui était venu la première fois a finalement préféré changer d'avis, et a soustrait ses congénères à mon appétit. Je suppose que je ne peux pas vraiment lui en vouloir : il a préservé les membres de son espèce. J'aurais probablement fait la même chose si mes semblables étaient encore vivants.

Ma blessure se rappelle à moi. Elle est douloureuse, mais pas très grave. Je m'en remettrai bientôt. Si j'avais été en pleine possession de mes moyens, jamais le tape-pierre hargneux n'aurait pu me toucher... et aucun d'eux ne serait ressorti. Tant pis.

En attendant, j'ai quand même pu profiter d'une proie bien plus consistante que les petits animaux volants habituels. Sa chair était tendre et musculeuse, mais elle avait un goût horriblement amer. Aussi amer et déplaisant que ce que je captais de lui, j'avais raison de me méfier. Enfin, c'est mieux que rien, et ce n'était pas le moment de faire la fine bouche.

Curieusement, j'ai eu l'impression qu'il voulait du mal au petit qui revenait le sauver. Ces créatures sont décidément incompréhensibles.

Je commence à avoir sommeil...

FIN

18.03.2021